

## Un enseignement de Gurumayi Chidvilasananda

Se réapproprier, renommer, reconcevoir...

Dans le Védanta, il y a l'histoire bien connue d'une femme qui fouillait sa maison de fond en comble, à la recherche d'un collier qu'elle croyait avoir perdu. Elle a consacré beaucoup de temps à cette recherche – alors qu'en fait, le collier n'avait jamais été perdu ! Pendant tout ce temps, il était à son cou.

De même, le Soi suprême n'est jamais perdu ; pourtant le chercheur n'aura de cesse de le chercher, le chercher et le *chercher* dans les moindres recoins de son univers. La *maya*, l'illusion, semble impénétrable. C'est comme être enfermé dans le plus sombre et le plus verrouillé des édifices, sans aucune issue en vue – sans aucun moyen d'échapper à cette souffrance auto-infligée, à cet accord que vous avez passé avec vous-même de rester enchaîné. Il y a une autre histoire dans le Védanta qui illustre cette triste situation. Elle parle d'un homme aveugle qui est coincé dans une pièce et cherche à en sortir. Mais chaque fois qu'il s'approche de la porte, il est distrait par une démangeaison soudaine et il rate l'occasion de s'échapper.

C'est ce qui se passe dans la *sadhana*. C'est ce qui se passe dans la vie. Les doutes secrets qu'entretiennent les gens, les histoires qu'ils se racontent, les excuses qu'ils se donnent pour rester esclaves de la médiocrité, la croyance tenace « je n'y arriverai pas », le désir de jouir des plaisirs des sens – toutes ces limites qu'ils ressentent se transforment en prophéties auto-réalisatrices. Elles empêchent de progresser. Pour que la lumière perce, il faut que *quelque chose* cède le passage.

Dans la nature, le processus de réappropriation se produit continuellement. En dépit de tout ce que les humains ont fait pour s'emparer des terres et des mers de cette planète, la terre a sans cesse prouvé qu'elle allait récupérer ce qui lui appartient. La terre a bonne mémoire, même si les traces sont ténues, même si son histoire est très ancienne. De même, il est naturel pour les chercheurs de vouloir reprendre possession de leur plénitude innée ; ils sont

mus par la conviction que Brahman réside en eux, que la lumière du Soi leur appartient.

Souvent, vous pouvez vous réapproprier quelque chose en lui *donnant un autre nom*. Cela vous permet de voir ce que vous possédiez depuis toujours d'un œil neuf, d'un point de vue nouveau. Je me souviens du moment, en 1978, où l'ashram « Shree Gurudev » a été rebaptisé « Gurudev Siddha Peeth ». Au début, nous nous sommes tous posé beaucoup de questions ; c'était très déconcertant, on se demandait pourquoi le nom de l'ashram avait changé. Mais à mesure que nous avons découvert la vraie signification de « Gurudev Siddha Peeth », ce nom est devenu en soi un facteur d'éveil. Nous avons acquis une compréhension plus profonde de ce que représente l'ashram, de ce qu'a été et est toujours cette terre sacrée. Nous en sommes venus à mieux apprécier ce qu'était cet endroit où nous nous trouvions. Nous nous sommes émerveillés à l'idée que c'était un *siddha peeth*, un lieu qui contenait la *shakti* de tous les Siddhas, y compris la *shakti* de notre Guru, Baba Muktananda.

Quand quelque chose devient par trop familier, il est facile de le tenir pour acquis, de perdre de vue sa valeur. C'est pourquoi il est utile qu'il y ait tant de noms pour désigner Dieu, des noms inspirés par les expériences du divin qu'ont vécues de grands êtres appartenant à d'innombrables traditions. Des personnes différentes vont être enclines à appeler Dieu par des noms différents. Un chercheur peut même être enclin à utiliser des noms différents de Dieu à différents moments de sa vie.

Il peut être extrêmement bénéfique de se livrer à l'action de renommer. Cela entretient votre curiosité, votre vigilance et vos efforts pour revenir à votre propre essence. Cela confère une sorte de nouveauté à ce que vous possédez depuis toujours. La valeur de ce trésor détenu depuis longtemps s'accroît pour vous. Son utilité devient plus importante à vos yeux et il est plus facile de le tenir en haute estime.

Maintenant, une fois que vous avez fait tout cela et fourni tous ces efforts, comment formulez-vous ce que vous avez compris sur votre propre Soi avec ce nouvel éclairage ? Comment décrivez-vous votre expérience de son

magnifique caractère sacré ? Non pas que les termes déjà existants n'aient pas de significations extraordinaires, ou de connotations et associations puissantes. Oui, vous avez à disposition un vocabulaire magnifique et étendu. Mais c'est une tout autre affaire que de trouver les mots qui rendent justice au nouveau rapport que vous développez à ce que vous connaissez depuis longtemps – à cette affinité particulière et cette proximité que vous ressentez maintenant avec ce qui était devant vous tout ce temps.

Quels mots allez-vous employer ? Quelles images vont couler de votre plume ? Comment allez-vous décrire faits et détails avec précision ? Et à partir de là, qu'allez-vous faire de ce que vous aurez appris ? Quand vous remarquerez que votre divinité émet sa lumière envoutante, comment allez-vous tenir à distance votre esprit critique et rester inébranlable ? Comment se fait-il que vous allez vous mettre à chanter et chanter sans cesse le caractère sublime de votre toute nouvelle expérience du Soi ?

~ Gurumayi Chidvilasananda

